



◀ Bear Street
 ● Igor Veendrick, 2021
 ▼ Cratère d'eau en action
 ● Saskia de Wit

Hymne AU JARDIN

Le jardin n'est pas une nature sauvage, mais un lieu clos et indépendant au sein d'un ensemble plus vaste. Récemment, la pandémie de covid a renforcé la prise de conscience que l'homme et la nature ne peuvent être séparés.



Si l'effet positif sur la santé humaine est une raison de protéger la nature, l'activité humaine la perturbe et l'exploite simultanément. C'est ce qui a incité le prix Nobel néerlandais Paul Crutzen à introduire en 2000 une nouvelle ère géologique, l'Anthropocène. Ce nom révélateur (anthropos = homme) est utilisé pour explorer les perspectives du jardin à l'ère numérique dans un livre fascinant, *Garden and metaphor - Essays on the Essence of the Garden (Jardin et métaphore - Essais sur l'essence du jardin)*, un volume en anglais sur les nombreux aspects expérimentaux du jardin, hier, aujourd'hui et à l'avenir. Dans 34 essais, un groupe international d'artistes, de sociologues, de philosophes, de poètes, d'écrivains, d'historiens et d'architectes paysagistes, dont l'architecte paysagiste néerlandaise Saskia de Wit, partagent leurs points de vue sur le jardin.



LUSTHOF au cœur d'Amsterdam

Un exemple contemporain d'expérience intense de la nature dans une grande ville est le jardin de la cour d'une maison monumentale située dans la rue Berenstraat à Amsterdam, appelée "9 Straatjes". Pour cet espace extérieur clos de 15 x 6 m2 avec un mur aveugle, le souhait était d'en faire un lieu mystérieux et dramatique. Cela a conduit à un design délibérément déroutant et complexe, évoquant 'Alice au pays des merveilles'.

>L'espace extérieur est perpendiculaire au bâtiment, ombragé et doté d'un mur aveugle. Les fonctions publiques à l'étage nécessitaient un espace pour les grands groupes, tandis que l'appartement du rez-de-chaussée avait besoin d'un espace privé. D'autres souhaits ont été intégrés dans la conception du jardin : un espace fumeur au premier étage pour les étudiants et de l'eau en mouvement.

>Dans la conception, les différentes utilisations ont été ingénieusement reliées par une ligne claire et fluide qui commence par un escalier en bois au premier étage et mène par un chemin au jardin avec une grande terrasse et une petite terrasse privée quelque peu cachée. Le chemin de terrasse en bois de Bilinga passe devant un étang où une "rampe d'eau" a été conçue pour faire circuler l'eau. Grâce à des gouttières en acier corten, l'eau pompée dans l'étang s'écoule dans une courbe douce jusqu'à une gouttière transversale dans la terrasse en bois. Des miroirs cachés dirigent le regard vers l'intérieur du jardin. La séparation avec le jardin voisin est assurée par une clôture en bois brut peint en violet. Le violet complète l'orange de l'acier Corten et le vert des plantes, créant une harmonie inattendue.

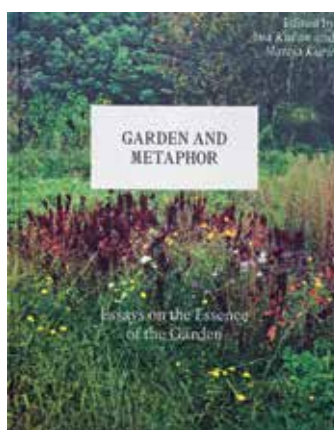
>Pour la plantation, des plantes hautes et basses qui tolèrent l'ombre ont été utilisées, comme trois bâtons de diable à plusieurs tiges (*Aralia elata*). Elles créent un ciel vert avec leurs grandes feuilles pennées, qui sont illuminées la nuit par des taches au sol. Le bambou (*Fargesia 'Jiuzhaigou'*) apporte un accent plus vertical. La plantation inférieure se compose principalement de fougères à feuilles persistantes telles que *Dryopteris erythrosora* et *Polystichum aculeatum*, complétées par des espèces à fleurs telles que *Dicentra spectabilis*, *Polygonatum* et *Tiarella cordifolia*.

Dans le jardin et depuis la maison, on ressent une paix salutaire dans l'atmosphère d'une jungle. C'est un véritable jardin d'agrément ! □

Son essai, *Le jardin comme expression de la surnature*, décrit le Wasserkrater Garten à Bad Oeynhausen (D) comme une création humaine qui ramène littéralement le visiteur à la source avec une expérience physique qui exacerbe tous les sens. Une expérience intense de la force primitive de la nature : d'un "cratère" de 18 mètres de profondeur, la source invisible et mystérieuse jaillit à 30 mètres de hauteur. Quelle que soit la manière dont le terme "jardin" est caractérisé et vécu, il est toujours le reflet de la relation entre l'homme et la nature. Celle-ci est changeante et le jardin est donc un reflet de la culture. Jamais le jardin n'a dû remplir autant de fonctions que dans notre monde numérique. L'époque où les personnes vulnérables devaient survivre dans une nature menaçante est révolue. L'homme en est venu à se sentir seigneur et maître de la nature, ce qui, dans la culture occidentale, s'est traduit par la construction de jardins baroques dotés d'un art de la coupe et d'installations hydrauliques artificielles. Finalement, il est apparu clairement que nous ne pouvons plus nous placer en dehors de la nature, mais que nous devons en faire partie. Cette expérience peut également être créée dans une zone urbaine très compacte, comme le montre le projet de Saskia de Wit pour le bâtiment historique "Amsterdam's Welvaren", au cœur d'Amsterdam..

Texte JULIA VOSKUIL

◀ Bear Street
 ● Igor Veendrick, 2021



INFO

- Saskiadewit.nl
- Garden and Metaphor Uitg./Edit. Birkhäuser ISBN 978-3-0356-2655-1 320 pag./hardcover € 45,-

